

Practicing Archaeology in the Maghreb: Historical Perspectives and Contemporary Realities

Pratiquer l'archéologie au Maghreb: Perspectives historiques et réalités contemporaines

Introduction

Clémentine Gutron (CNRS/CJB)

Ahmed Skounti (INSAP)

La fouille archéologique, écrivent Emma Waterton et Laurajane Smith, “est une performance de sens et une création de patrimoine.”¹ Elle participe ainsi de la patrimonialisation définie comme “le processus par lequel des éléments de la nature et de la culture deviennent, à un moment donné de l’histoire des sociétés, investis de la qualité de bien patrimonial digne d’être sauvegardé, mis en valeur au profit des générations actuelles et transmis aux générations futures.”² Bien qu’elle soit destructrice par essence, la fouille archéologique met en évidence des vestiges et des objets jusque-là soustraits au regard et à la conscience des hommes. Mais elle ne fait pas que les mettre à “nu”; elle entreprend de faire parler ces témoins d’un autre âge pourtant arrivés jusqu’à nous.³ Se basant sur les connaissances, les procédés et les expériences accumulés, elle tire des informations à même d’éclairer par un mince faisceau de lumière des périodes antérieures du passé de l’humanité. Elle sélectionne ensuite ceux qu’elle offre à la curiosité d’autres acteurs et du public qui, à leur tour, investissent ces vestiges et ces objets de significations multiples dans le cadre d’une négociation du présent et surtout du futur.⁴

Si ce pouvoir de la fouille a été exploité depuis la plus haute antiquité, comme nous le démontrent avec *maestria* les travaux d’Alain Schnapp,⁵ sa théorisation par les sciences de l’homme ne date que de quelques décennies. “Fouiller, c’est toujours

1. Emma Waterton & Laurajane Smith, “There is no such a Thing as Heritage,” in *Taking Archaeology out of Heritage* (London: Cambridge Scholars Publishing, 2009), 16.

2. Ahmed Skounti, “De la patrimonialisation. Comment et quand les choses deviennent-elles des patrimoines?,” *Hespéris-Tamuda* XLV (2010): 19.

3. Sur les particularités de l’exercice archéologique et ses défis, voir le remarquable article d’Emmanuel Grimaud, “Archéologie et ventriloquie. Jeux de chaises et de choses au bord d’une tranchée archéologique,” *Gradhiva* 18 (2013): 200-33.

4. Avec des effets contrastés en termes de politique patrimoniale: la survalorisation d’un site ou d’une collection archéologique pouvant participer à sa perte, voir à cet égard Lynn Meskell, *A Future in Ruins, UNESCO World Heritage, and the Dream of Peace* (Oxford/New-York: Oxford University Press, 2018).

5. Voir, en dernier lieu, son grand ouvrage *Une histoire universelle des ruines. Des origines aux Lumières* (Paris: Seuil, 2020).

choisir⁶ écrivait Carl-Axel Moberg en 1969, ouvrant la voie, avec une poignée d'autres archéologues, à un courant réflexif. Des histoires de l'archéologie ont été écrites, depuis ses premières expressions antiquaires, jusqu'à la professionnalisation de cette discipline qui s'est progressivement institutionnalisée au cours du XIX^{ème} siècle.⁷ On a pu interroger l'évolution des techniques, méthodes et objectifs de cette science, en mettant plus ou moins l'accent sur la polyvalence de son statut.⁸ Dans ce sillage, un mouvement relativement récent et en plein essor s'intéresse aux pratiques et aux enjeux à la fois conceptuels et idéologiques de la recherche archéologique.⁹ Parce qu'elle est susceptible d'apporter des réponses à une stratégie d'affirmation identitaire, impériale ou nationale, et parce qu'elle est, de fait, dépendante du gouvernement qui la finance, l'archéologie est, par nature, liée au politique. La question plus précise des rapports entre archéologie et colonisation est ainsi aujourd'hui relativement bien couverte.¹⁰ A cet égard, le Maghreb, de par son histoire

6. Carl-Axel Moberg, *Introduction à l'archéologie* (Paris: Maspéro, 1976 [éd. originale 1969]), 83.

7. Voir respectivement et notamment Alain Schnapp, *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie* (Paris: Éd. Carré, 1993), et Eve Gran-Aymerich, *Naissance de l'archéologie moderne (1798-1945)* (Paris: Éd. du CNRS, 1998). Parmi les publications plus récentes, voir: Tim Murray, *From Antiquarian to Archaeologist: The History and Philosophy of Archaeology* (Barnsley: Pen & Sword Archaeology, 2014); Géraldine Delley & al. (eds.), *History of Archaeology: International Perspectives* (Oxford: Archaeopress, 2016); Sophie A. de Beaune, Alessandro Guidi, Oscar Moro Abadía & Massimo Tarantini, *New Advances in the History of Archaeology* (Oxford: Archaeopress, 2021).

8. Citons entre autres Jean-Claude Gardin, *Une archéologie théorique* (Paris: Hachette, 1979); Ian Hodder *Reading the Past: Current Approaches to Interpretation in Archaeology* (Cambridge: Cambridge University Press, 1986); Alain Gallay, *L'archéologie demain* (Paris: Pierre Belfond, 1986); Bruce Trigger, *A History of Archeological Thought* (Cambridge: Cambridge University Press, 1989); Paul Bahn & Colin Renfrew, *Archaeology, Theories, Methods and Practice* (Londres: Thames and Hudson, 1993); Laurent Olivier, *Le sombre abîme du temps. Mémoire et archéologie* (Paris: Seuil, 2008). Philippe Boissinot (eds), *Archéologie et sciences sociales, Paléthnologie 9* (2017).

9. Stephen Shennan (ed.), *Archaeological Approaches to Cultural Identity* (London: Routledge, 1994); Marc-Antoine Kaeser, *Les Lacustres: Archéologie et mythe national* (Lausanne: Presses Polytechniques Universitaires Romandes, 2004); Philipp Kohl & Clair Fawcett (eds.), *Nationalism, Politics, and the Practice of Archaeology* (Cambridge: Cambridge University Press, 1995); Philipp Kohl & al., *Selective remembrances: Archaeology in the Construction, Commemoration, and Consecration of National Pasts* (Chicago: University of Chicago Press, 2007); Noël Coye, *La préhistoire en parole et en actes, méthodes et enjeux de la pratique archéologique, 1830-1950* (Paris: L'Harmattan, 1997); Philippe Boissinot (ed.), *L'archéologie comme discipline?* (Paris: Seuil, 2011); Philippe Boissinot, *Qu'est-ce qu'un fait archéologique?* (Paris: EHESS, 2015); Jean-Paul Demoule et Bernard Stiegler (eds.), *L'avenir du passé. Modernité de l'archéologie* (Paris: La Découverte, 2008); Jean-Paul Demoule (dir.), *La fabrique de l'archéologie en France* (Paris: La Découverte, 2009); Claudine Cohen, *La Méthode de Zadig. La Trace, le fossile, la preuve* (Paris: Seuil, 2011).

10. Parmi de nombreuses publications, on citera: Margarita Diaz-Andreu & Timothy Champion (eds.), *Nationalism and Archaeology in Europe* (London: UCL Press, 1996); Paul Graves-Brown, Sian Jones & Christopher Gramble (eds.), *Cultural Identity and Archeology: The Construction of European Communities* (London: Routledge, 1996); Lynn Meskell, *Archaeology Under Fire: Nationalism, Politics and Heritage in the Eastern Mediterranean and Middle East* (London: Routledge, 1998); Margarita Diaz-Andreu, *A World History of the Nineteenth-Century Archaeology: Nationalism, Colonialism, and the Past* (Oxford: Oxford University Press, 2007); Clair Fawcett & al. (eds.), *Evaluating Multiple Narratives: Beyond Nationalist, Colonialist, Imperialist Archaeologies* (New York: Springer, 2008); Zeynep Célik, *About Antiquities: Politics of Archaeology in the Ottoman Empire* (Austin: University of Texas Press, 2016).

lointaine et récente, se distingue comme un terrain particulièrement fécond; ce que Jacques Berque avait très tôt compris: “Dans cette compétition de tous les niveaux, qui oppose le Maghrébin et le néo-Latin, Augustin et Cyprien viennent à la rescousse de Foucauld pour tenir tête aux cavaliers d’Oqba. D’où le sens particulier que prend, dans ce pays, la résurrection des ruines et même l’archéologie.”¹¹ Le mythe de la latinité faisant des Français les héritiers légitimes de leurs ancêtres putatifs Romains en terre nord-africaine s’est édifié, vestiges à l’appui, dès le début de la conquête coloniale de 1830 et n’a pas été sans incidence sur les orientations de la recherche archéologique comme dans l’interprétation des données collectées.¹² Et il n’est pas anodin de relever que la connaissance actuelle du Maghreb préislamique est liée, d’une manière ou d’une autre, à l’héritage scientifique que constitue aujourd’hui le savoir produit durant les temps coloniaux que ce soit dans des formes nivelées de perpétuation ou, au contraire, dans un souci de démarcation plus ou moins radicale.¹³ Au moment de leur indépendance, les Etats-nations du Maghreb ont, chacun selon les spécificités de son histoire, forgé de nouveaux référents identitaires, réinventé des généalogies où l’archéologie n’a souvent tenu qu’une place marginale, le récit national reposant davantage sur des référents allochtones. Néanmoins, à la faveur du développement des recherches archéologiques, c’était au tour de strates antérieures du passé de connaître un investissement archéologique tout particulier en même temps qu’une survalorisation politiquement utile au dessin des nouvelles “communautés imaginées” pour reprendre l’expression de Benedict Anderson: à titre d’exemple, citons le développement des travaux sur la période punique et l’élaboration d’un mythe du carthaginisme en Tunisie ou encore l’affirmation des recherches sur le patrimoine maure au Maroc dont les revendications identitaires liées à l’amazighité ne sont pas absentes; des périodes plus tardives de l’histoire nord-africaine notamment marquée par l’arrivée des Arabes ont, suivant une logique

11. Jacques Berque, *Le Maghreb entre deux guerres* (Tunis: Cérès, 2001 [1962]), 375.

12. Sur ce point, voir notamment: Marcel Bénabou, *La résistance africaine à la romanisation* (Paris: Maspéro, 1976); Paul-Albert Février, *Approches du Maghreb romain* (Aix-en-Provence: Edisud, 1989); Nabil Kallala, “Archéologie romaine et colonisation en Afrique. Enjeux et pratiques. L’exemple Du Kef (Sicca Veneria) et de sa région, dans le Nord-ouest de la Tunisie,” *Africa* 19 (2002): 57-81; Nacéra Benseddik, “L’archéologie antique en Algérie, hier et aujourd’hui,” in *L’Algérie 50 ans après. Etat des savoirs en sciences sociales et humaines 1954-2004*, eds. Nouria Benghabrit et Mustapha Haddab (Oran: CRASC éditions, 2008), 193-201; Houcine Jaïdi, “L’archéologie antique en Tunisie, à l’époque coloniale: champs de recherche et enjeux,” in *Savoirs historiques au Maghreb. Construction et usages*, dir. Sami Bargaoui et Hassan Remaoun (Oran: CRASC éditions, 2007), 235-41; Salima Naji, “Archéologie coloniale au Maroc, 1920-1956: civiliser l’archaïque,” *Les nouvelles de l’archéologie* 126 (2011): 23-8; Hédi Dridi & Antonella Mezzolani Andreose (eds.), *Under Western Eyes. Approches Occidentales de l’archéologie nord-africaine (XIX^e-XX^e siècles)* (Bologne: BraDypUS Communicating Cultural Heritage, 2016).

13. Kahina Mazari, “Archéologues au bord de la crise de nerfs: pratiques archéologiques en Algérie,” in *Pratiquer les sciences sociales au Maghreb*, dir. Mohammed Almoubaker et François Pouillon (Casablanca: Centre Jacques-Berque, Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les Études Islamiques et les Sciences Humaines, 2014); Philippe Leveau, “Lectures coloniales et post-coloniales de l’histoire de l’Afrique romaine. Histoire et constructions mémorielles,” *Anabases* 32 (2020): 193-209; Clémentine Gutron, “L’héritage de l’archéologie coloniale,” *Esprit* (janvier-février 2020): 103-15.

similaire, mobilisé de concert archéologues et idéologues épris de panarabisme dans l'Algérie contemporaine.¹⁴ Rappelons que la gestion d'un héritage antéislamique (de surcroît survalorisé par l'ancienne puissance coloniale) dans des pays majoritairement arabo-musulmans, peut parfois s'avérer problématique – il n'est qu'à évoquer la vague d'assassinats ayant ciblé des universitaires antiquisants durant la décennie noire algérienne pour mesurer la profondeur potentielle de ce malaise.

Il nous semble pour autant qu'à trop vouloir souligner un état de fait, on aboutit à une thèse un brin simpliste qui enfermerait l'archéologie dans le politique. Parce qu'il serait illusoire de croire que l'archéologie puisse être jamais déconnectée de ces contraintes, tout comme il serait faux de la réduire à une période historique, fût-elle "coloniale" ou "nationale," il nous semble préférable d'appréhender cette science de l'homme comme un continuum en s'efforçant de rendre compte des logiques dissonantes, parfois antagonistes et, de fait, évolutives à l'œuvre dans un domaine de connaissance aux enjeux variés.¹⁵ Plus que centenaire au Maghreb, la discipline archéologique s'exerce et s'enseigne dans chacun des pays intéressés dans un cadre institutionnel et juridique structuré. L'histoire tumultueuse de cette structuration comme celle des processus de professionnalisation et d'institutionnalisation des savoirs archéologiques a fait l'objet de plusieurs travaux.¹⁶ Cette spécialité n'en demeure pas moins relativement marginale dans le paysage académique même si des indices récents et diffus attestent d'un besoin d'histoire d'archéologie: en témoignent, entre autres exemples, l'annonce d'un colloque international sous l'égide du

14. François-Xavier Fauvelle, Clémentine Gutron, Kahina Mazari, Meriem Sebaï et Ahmed Skounti, "Les savoirs archéologiques au Maghreb," *Perspective 2* (2017): 15-29; Nacéra Benseddik, "From Colonialism to Pan-Arab Nationalism. The Roman Heritage in Algeria today," in *Nashonarizumu fukkō no naka no bunka isan/Cultural Heritage in the Resurgence of Nationalism*, dir. Masatoshi Kisaichi (Tokyo: Jōchi Daigaku Ajia Bunka Kenkyūjo, 2011), 33-41.

15. Clémentine Gutron, "Une archéologie coloniale pour la Tunisie? Cadres et usages d'un savoir au temps du Protectorat," in *Cultures d'empires. Echanges et affrontements culturels en situation coloniale*, dir. Romain Bertrand, Hélène Blais et Emmanuelle Sibeud (Paris: Karthala, 2015), 79-96.

16. A défaut de pouvoir, dans le cadre de cette introduction, dresser une bibliographie exhaustive comprenant les nombreux articles, notices, chapitres d'ouvrages collectifs, nous nous limiterons à la citation des monographies d'auteur; pour l'Algérie: Monique Dondin-Payre, *La Commission d'exploration scientifique d'Algérie: une héritière méconnue de la Commission d'Égypte* (Paris: De Boccard, 1994); et *Le capitaine Delamare: la réussite de l'archéologie au sein de la Commission d'exploration scientifique de l'Algérie* (Paris: De Boccard, 1994); et Nabila Oulebsir, *Les usages du patrimoine. Monuments, musées et politique coloniale en Algérie 1830-1930* (Paris: Éditions de la MSH, 2004); pour la Tunisie: Clémentine Gutron, *L'Archéologie en Tunisie. Jeux généalogiques sur l'Antiquité (XIX^e-XX^e s.)* (Paris/Tunis: Karthala/IRMC, 2010), et Myriam Bacha, *Patrimoine et monuments en Tunisie (1881-1920)* (Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2013); pour le Maroc: les thèses non publiées d'Annie Arnaud-Portelli, "L'exploration archéologique de l'Afrique du Nord des premiers voyageurs au XVIII^{ème} s. à l'indépendance (Maroc, Algérie) d'après les documents publiés" (Thèse pour obtenir le grade de docteur, Université Paris IV, 1991), El-Arby En-Nachioui, "Aportaciones al estudio de la romanización de la Mauritania tingitana: un Siglo de la arqueología colonial" (Tesis Doctoral, Université de Barcelone, 1996), et Anouar Hicham, "Les périodes préislamiques dans l'historiographie du Maroc indépendant," (Université Paris I, Panthéon-Sorbonne, Paris, 2022); à la marge de l'histoire de l'archéologie académique, signalons Bonnie Effros, *Incidental Archaeologists: French Officers and the Rediscovery of Roman North Africa* (New-York: Cornell University Press, 2018).

Centre national algérien de la recherche en archéologie sur le thème “La recherche archéologique en Algérie. Etat des lieux, Enjeux et Perspectives,”¹⁷ le lancement d’un programme à l’Institut national marocain des sciences de l’archéologie et du patrimoine sur “Archéologies marocaines. Documentation et études d’une discipline marginale,”¹⁸ l’organisation à Tunis, à l’initiative du Réseau des études maghrébines, d’une école thématique consacrée aux archives de l’archéologie au Maghreb,¹⁹ en passant par les différentes initiatives liées au fonds Poinssot – qui couvre plus d’un siècle d’activité archéologique en Afrique du Nord – conservé à l’Institut national d’histoire de l’art à Paris²⁰ ou encore la mise en place du projet international NAHAN²¹ fédérant de nombreux partenaires des rives sud et nord de la Méditerranée visant à faciliter l’accès à la documentation relative aux fouilles pratiquées au long cours au Maghreb.

La présente livraison d’*Hespéris-Tamuda* est elle-même une expression de cette dynamique de recherche. Cette revue qui, depuis sa création, offre une place de choix à la diffusion de travaux archéologiques, a saisi l’occasion de son centenaire pour célébrer, à sa façon, cette discipline. A défaut de panégyriques établissant de glorieux bilans classiquement d’usage dans pareilles circonstances, la revue a souhaité faire un pas de côté et jeter un certain regard distancié sur l’archéologie. Notons en effet que l’affirmation croissante de cet intérêt pour les études sur l’archéologie est partagée par les spécialistes des sciences du passé lointain voire très lointain et par les spécialistes du contemporain. Les premiers ne peuvent ni ignorer les travaux de leurs prédécesseurs ni se tenir à l’écart des interpellations réflexives qui traversent l’ensemble des sciences humaines et sociales: autrement dit, un enjeu de la mémoire des fouilles se combine à l’utilité de l’historicisation de leurs pratiques.²² Pour les seconds, faire de l’archéologie un terrain d’enquête permet d’avancer de front dans des historiographies en plein renouvellement depuis les études aréales et postcoloniales encore trop rarement appréhendées via un objet technique en passant par la diversification des *sciences studies* davantage tournées vers des domaines savants relevant des sciences dites “dures” ou “exactes.” C’est donc en tirant parti des apports combinés de l’archéologie réflexive, de l’histoire culturelle, de l’histoire sociale des sciences et de l’anthropologie des savoirs qu’on a choisi d’examiner l’archéologie sous l’angle de ses *pratiques*. Pour analyser les conditions de production

17. Colloque international sous le thème “La recherche archéologique en Algérie. Etat des lieux, Enjeux et Perspectives” (Tipasa, 14-16 Décembre 2021). CNRA. Événement reporté.

18. Archéologies marocaines. Documentation et étude d’une discipline marginale-Insap.

19. Penser les archives de l’archéologie au Maghreb: Recherche Scientifique. Casa de Velázquez (casadevelazquez.org).

20. Voir notamment, Monique Dondin-Payre, Sophie Saint-Amans, Houcine Jaïdi et Meriem Sebaï (eds.), *Autour du fonds Poinssot: Lumières sur l’archéologie tunisienne (1870-1980)* (Paris: INHA, 2017).

21. Voir: A propos de nous NAHAN – North African Heritage Archives Network (nahanweb.org).

22. Sur ce point, voir Wiktor Stoczkowski, “L’histoire de l’archéologie peut-elle être utile aux archéologues?” in *L’archéologie comme discipline?*, dir. Philippe Boissinot (Paris: Seuil, 2011), 221-34.

du savoir archéologique, entendu dans toutes ses dimensions et situé, chaque fois, dans un contexte ajusté, comme pour interroger les impensés de l'exercice d'une activité de recherche, nous avons privilégié les études de cas, fondées sur un corpus documentaire solide, auxquelles s'ajoutent des témoignages qui reviennent sur des parcours ou des expériences personnelles. Nous avons également souhaité inviter deux auteurs travaillant sur d'autres aires culturelles (Amérique du Sud et Asie de l'Est) afin de décentrer le regard vers d'autres réalités archéologiques.

Les travaux réunis dans ces deux fascicules s'ordonnent en plusieurs axes complémentaires, chacun offrant un éclairage spécifique sur l'une des principales facettes de la pratique de l'archéologie au Maghreb, hier et aujourd'hui. La question fondamentale du cadre dans lequel s'inscrivent les pratiques archéologiques est abordée dans un premier volet d'articles qui nous renseignent sur les dynamiques institutionnelles, l'évolution des orientations de recherche, les inflexions des politiques scientifiques et patrimoniales ou encore sur la notion de tradition savante. Basée sur une riche documentation archivistique, la contribution de Mohcin Cheddad met en lumière les non-dits de rapports institutionnels feutrés entre archéologues français et espagnols dans le Maroc colonial évoluant, dans la durée et au gré de la personnalité des intervenants, d'une distance consommée à une forme de coopération plus ou moins apaisée. Également consacré au cas marocain, le texte d'Anouar Hicham dresse un utile panorama sur l'histoire de l'archéologie préislamique et interroge les défis de l'appropriation d'un héritage savant et celle de la formation d'un corps de spécialistes. Rappelant que l'archéologie ne se limite pas à la pratique d'une opération de terrain mais implique également une prise en charge et une mise en valeur du patrimoine exhumé et étudié, Houcine Jaïdi décrit l'histoire des institutions chargées des questions patrimoniales en Tunisie: le constat d'échec dressé souligne le décalage entre l'affichage d'une politique volontariste et la faiblesse des actions réalisées. Institution pivot dans l'établissement de dynamiques de recherche comme dans le domaine de la protection du patrimoine archéologique à l'échelle du Maghreb, l'École française de Rome fait l'objet d'une contribution d'un de ses anciens directeurs, Michel Gras, qui permet de mettre en relation le poids de stratégies scientifiques au long cours et le rôle déterminant de certains individus à des moments particuliers. Aix-en-Provence se distingue comme un autre lieu important dans l'histoire ancienne et actuelle de l'archéologie pratiquée au Maghreb: c'est là qu'au lendemain des indépendances, s'est retrouvé une bonne part du personnel scientifique et technique jadis employé dans les territoires de l'empire colonial français du nord de l'Afrique, ainsi que des fonds documentaires constitués au fil de plusieurs décennies de recherche; en présentant l'historique de ces dépôts successifs liés à des fouilles conduites du Maroc à la Libye, en passant par la Tunisie et l'Algérie, Véronique Blanc-Bijon fournit un précieux matériau aux débats nécessaires sur les enjeux scientifiques et patrimoniaux mais aussi politiques et éthiques, que pose la question des archives archéologiques conservées dans un laboratoire.

Passant des structures de la recherche aux terrains ou disons plus explicitement des institutions aux sites archéologiques, il sera question, dans un deuxième volet, des usages que l'on peut faire et/ou avoir des ruines. A partir de sources d'archives, Bénédicte Lhoyer esquisse un tableau chatoyant de différents sites maghrébins que l'on pratique évidemment singulièrement selon sa condition et son temps. Ces rapports différenciés à un patrimoine archéologique, Laurence Gillot les explore encore, en serrant quant à elle, la focale sur un site précis, celui de l'oasis de Figuig au Maroc; elle s'attache à décrypter les modalités d'une coexistence complexe entre spécialistes issus de disciplines et de nationalités différentes, les autorités locales, les tutelles académiques impliquées dans un programme de coopération bilatéral et les habitants des lieux. Ces incompréhensions réciproques, les décalages des représentations des ruines et de leurs fonctionnalités, mettons plus largement du rapport au passé et à l'archéologie, sont analysés avec finesse par Elemine Ould Mohamed Baba à partir d'enquêtes conduites sur des sites médiévaux de Mauritanie. En prenant l'Extrême-Sud tunisien à l'époque coloniale comme observatoire, Mabrouk Jebahi et François Pouillon embrassent la question des usages politiques de l'archéologie dans un contexte qui, a priori, fournit de sérieux gages de leur efficience: ils démontrent au contraire, documents à l'appui, que dans ces territoires militaires, explorés par des agents de l'Armée, les vestiges de l'empire romain n'ont été d'aucune utilité dans les entreprises de développement agricole de la région, de construction du réseau routier ou de fixation de la frontière avec la Tripolitaine. Par un examen attentif des pratiques de ces militaires engagés dans la reconnaissance des ruines, les auteurs soulignent ainsi les limites des applications archéologiques de l'idéologie politique de la colonisation tout en mettant en lumière le rôle de ces hommes de terrain dans la chaîne opératoire du savoir archéologique: aux avant-postes de la science, eux-seuls sont en mesure de collecter des matériaux que d'autres, sous la coupole parisienne notamment, présenteront. Dans l'article suivant, l'usage des ruines est entendu dans son acception la plus pragmatique: c'est à la question de l'utilisation des vestiges par un archéologue dans le cadre d'un exercice de restauration que s'intéresse Dominique Casajus. Dans cet étonnant travail, l'auteur déconstruit cliniquement, étape par étape, la reconstruction, entreprise au début du XX^{ème} siècle par Louis Poinssot, d'un monument célèbre: le mausolée libyco-punique de Dougga, connu pour avoir été le support d'une inscription bilingue dont la connaissance fut déterminante dans les études philologiques orientalistes. L'histoire de cette résurrection, qui s'appuie sur diverses pièces d'archives et invite à une réflexion sur la composition des corpus documentaires et leur transmission, sonne comme une interpellation à l'humilité dans nos domaines dont on mesure clairement, à travers le cas traité, les possibles écueils liés à une faille dans la documentation mobilisée par le chercheur ou à une erreur interprétative; mais ce texte peut aussi se lire comme un modèle roboratif dans la quête de rigueur qui doit nous guider.

Prenant un peu de distance par rapport aux sites archéologiques, nous nous intéressons, dans une troisième section, aux destinées des objets extraits des sous-

sols maghrébins. Hatem Drissi décrit, en centrant son propos sur le cas du consul anglais Thomas Reade – tristement connu d’ailleurs pour avoir fait arracher, en 1842, la fameuse inscription libyco-punique du monument de Dougga évoqué plus haut –, l’histoire des pratiques des collectionneurs d’antiquités dans la Régence de Tunis. Aux côtés des collections privées, des collections muséales publiques ont progressivement été mises sur pied dans les différents pays du Maghreb. Senefer Mokhtari explore la question de l’exposition des vestiges antiques dans l’Algérie contemporaine mais aussi de leur réception à partir des expériences et des pratiques muséographiques tentées à Cherchell. L’histoire de cette collection, de sa mise en valeur et de sa fréquentation montre les difficultés qu’il y a à hériter d’un patrimoine colonial ancien et récent qu’on essaiera de s’approprier malgré tout en jouant la carte de l’ancrage dans un environnement local via une scénographie totalement refondée.

C’est par l’entrée biographique que la question des pratiques archéologiques est envisagée dans un quatrième volet de contributions. Par l’édition et l’analyse de documents d’archives, Chiara Cecalupo permet d’éclairer d’un jour nouveau l’activité d’une des figures les plus marquantes de l’archéologie nord-africaine: le père Delattre. En travaillant sur la correspondance échangée avec Giovanni Battista de Rossi, l’auteure montre l’influence de la recherche italienne sur le développement de l’archéologie chrétienne au Maghreb. Les pratiques épistolaires des archéologues sont également au centre de la contribution de Clara Ilham Álvarez Dopico qui permet, à travers l’étude des échanges entre Georges Marçais et Louis Poinssot, de décrire les conditions du développement de l’archéologie islamique à Kairouan au début des années 1920, chantier qui participe au renouvellement des travaux sur l’Ifriqiya médiévale. Catherine Breheret et Patrice Cressier s’intéressent, quant à eux, à un archéologue relativement méconnu au regard d’une œuvre résolument innovante: autodidacte, baroudeur doué de rares capacités d’observation, Charles Allain vient bousculer les pratiques de l’archéologie médiévale marocaine des années 1950, discipline jusqu’alors effleurée par des historiens ou des historiens de l’art. Les auteurs nous montrent combien son goût du terrain et des campagnes de prospections influença la recherche, à travers l’identification et l’étude d’installations agricoles, hydrauliques ou des ruines de villages modestes, vers une meilleure connaissance du monde rural.

Dans le sillon d’entreprises fécondes en termes d’historicisation de nos disciplines et de réflexion sur nos propres pratiques de chercheurs en sciences humaines et sociales sur le terrain du Maghreb,²³ nous avons invité, avec plus ou moins de succès, des archéologues à se risquer à ce genre d’exercice réflexif. Cette cinquième section rassemble des contributions dont le style varie d’un auteur à l’autre (tantôt de l’ordre du témoignage, tantôt davantage du bilan, ou encore d’un véritable essai d’auto-analyse) mais qui ont pour dénominateur commun d’aborder l’expérience archéologique et/ou d’administration de l’archéologie sous un angle

23. Voir Mohammed Almoubaker et François Pouillon (dir.), *Pratiquer les sciences sociales au Maghreb* (Casablanca: Fondation Abdul Aziz Al Saoud, 2014).

un peu décalé par rapport à la nature des publications que ces contributeurs ont l'habitude de signer. Robert Vernet nous livre, à travers le récit de son histoire professionnelle et scientifique, un éclairage panoramique et diachronique sur l'exercice de l'archéologie en Mauritanie. L'évocation franche des considérations logistiques, bureaucratiques ou encore géopolitiques nous rappellent utilement combien la préhistoire est une science humaine. Les contributions d'Abdelaziz Touri et de Mounir Bouchenaki permettent de décrire l'histoire de la nationalisation des affaires archéologiques et patrimoniales respectivement au Maroc et en Algérie: ces témoignages bien informés, qui ne taisent pas les hésitations, les limites, les contraintes, voire les échecs rencontrés dans les domaines concernés, soulignent l'ampleur des défis à l'œuvre au cours des années 1960-1970-1980 en termes de formation et de positionnement dans l'échiquier de la coopération internationale, en même temps que les réalisations opérées. Dans la contribution suivante, au travers d'exemples concrets pris dans ses expériences de recherche, comme archéologue ou administrateur, Laurent Callegarin révèle, au-delà de sa trajectoire particulière, les aléas et les vicissitudes mais aussi les moments insolites et heureux qui marquent la coopération archéologique franco-maghrébine. Ces relations nord-sud, parfois asymétriques dans le domaine des sciences de l'homme, sont également envisagées dans la contribution d'Adrien Delmas qui, au cours de son expérience de direction d'un centre de recherche français basé à Rabat – le Centre Jacques Berque –, a participé au rapatriement de pièces archéologiques de la France vers le Maroc: ce témoignage est aussi l'occasion d'amorcer d'utiles réflexions sur l'accès différencié aux corpus documentaires et les moyens susceptibles de réduire une certaine iniquité face aux collections et partant à la production académique.

Pour clore ce volume avec l'allant que seul permet le dépaysement, la sixième et dernière section est consacrée aux pratiques archéologiques d'ailleurs. Dans une contribution solidement documentée et argumentée, Arnaud Nanta retrace l'histoire de l'archéologie japonaise pratiquée en Corée. Ici aussi, comme le souligne l'auteur, la puissance coloniale a fait des vestiges autant d'arguments légitimant son entreprise. A partir de riches données ethnographiques analysées dans une perspective socio-historique, Emanuela Changhiari montre comment les restes du passé précolombien sont progressivement devenus le monopole de l'État-nation péruvien et la chasse gardée des archéologues, excluant du même coup les communautés installées de longue date autour des monuments funéraires préhispaniques. Avec audace, l'auteure soulève la question de la hiérarchie des discours sur le passé mais aussi des effets collatéraux de l'exploitation archéologique d'un site sur un territoire et la population qui l'occupe – points qui, là encore, ne sont pas sans faire écho à des situations que l'on connaît au Maghreb.

Bibliographie

- Alaoui, Abdellah; Ahmed Saleh Ettahiri, Abdallah Fili. "L'archéologie islamique au Maroc, les acquis et les perspectives." In *Le Maroc médiéval*, 44-7. Paris: Louvre éditions, 2014.
- Alexandropoulos, Jacques. "De Paul Gauckler à Pierre Cintas: l'archéologie française en Tunisie et l'avènement de l'archéologie tunisienne." In *Une France en Méditerranée. Écoles, langue et culture françaises XIX^e-XX^e siècles*, dir. Patrick Cabanel, 405-27. Paris: Créaphis, 2006.
- Almoubaker, Mohammed et François Pouillon (dir.). *Pratiquer les sciences sociales au Maghreb*. Casablanca: Fondation Abdul Aziz Al Saoud, 2014.
- Arnaud-Portelli, Annie. "L'exploration archéologique de l'Afrique du Nord des premiers voyageurs au XVIII^e siècle à l'indépendance (Maroc, Algérie) d'après les documents publiés." Thèse pour obtenir le grade de docteur, Université Paris IV, 1991.
- Bacha, Myriam. *Patrimoine et monuments en Tunisie (1881-1920)*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2013.
- Bahn, Paul & Colin Renfrew. *Archaeology, Theories, Methods and Practice*. London: Thames and Hudson, 1993.
- Beaune, Sophie A. de, Alessandro Guidi, Oscar Moro Abadía & Massimo Tarantini. *New Advances in the History of Archaeology*. Oxford: Archaeopress, 2021.
- Benseddik, Nacéra. "Histoire coloniale. Les tribulations des collections archéologiques du Musée National des Antiquités." *Libyan Studies* 50 (2019): 165-77.
- _____. "From Colonialism to Pan-Arab Nationalism. The Roman Heritage in Algeria today." In *Nashonarizumu fukkō no naka no bunka isan/Cultural Heritage in the Resurgence of Nationalism*, dir. Masatoshi Kisaichi, 33-41. Tokyo: Jōchi Daigaku Ajia Bunka Kenkyūjo, 2011.
- Berque, Jacques. *Le Maghreb entre deux guerres*. Tunis: Cérès, 2001 [1962].
- Boissinot, Philippe (eds.). Archéologie et sciences sociales, *Paléthnologie* 9 (2017).
- Carl-Axel, Moberg. *Introduction à l'archéologie*. Paris: Maspéro, 1976 [éd. originale 1969].
- Célik, Zeynep. *About Antiquities: Politics of Archaeology in the Ottoman Empire*. Austin: University of Texas Press, 2016.
- Clémentine Gutron, "L'héritage de l'archéologie coloniale." *Esprit* (janvier-février 2020): 103-15.
- Delley, Géraldine & al. (eds.), *History of Archaeology: International Perspectives*. Oxford: Archeopress, 2016.
- Diaz-Andreu, Margarita. *A World History of the Nineteenth-Century Archaeology: Nationalism, Colonialism, and the Past*. Oxford: Oxford University Press, 2007.
- Diaz-Andreu, Margarita & Timothy Champion (eds.). *Nationalism and Archaeology in Europe*. London: UCL Press, 1996.
- Dondin-Payre, Monique, Sophie Saint-Amans, Houcine Jaïdi et Meriem Sebaï (eds.). *Autour du fonds Poinssot: Lumières sur l'archéologie tunisienne (1870-1980)*. Paris: INHA, 2017.
- Dondin-Payre, Monique. *La Commission d'exploration scientifique d'Algérie: une héritière méconnue de la Commission d'Égypte*. Paris: De Boccard, 1994.
- _____. *Le capitaine Delamare: la réussite de l'archéologie au sein de la Commission d'exploration scientifique de l'Algérie*. Paris: De Boccard, 1994.
- Dridi, Hédi et Antonella Mezzolani Andreose (dir.). *Under Western Eyes. Approches Occidentales de l'archéologie nord-africaine (XIX^e-XX^e siècles)*. Rome: Bradypus, 2016.

- Effros, Bonnie. *Incidental Archaeologists: French Officers and the Rediscovery of Roman North Africa*. New-York: Cornell University Press, 2018.
- En-Nachioui, El-Arby. "Aportaciones al estudio de la romanización de la Mauritania tingitana: un Siglo de la arqueología colonial" Tesis Doctoral, Université de Barcelone, 1996.
- Fawcett, Clair et al. (eds). *Evaluating Multiple Narratives: Beyond Nationalist, Colonialist, Imperialist Archaeologies*. New York: Springer, 2008.
- Février, Paul-Albert. *Approches du Maghreb romain*. Aix-en-Provence: Edisud, 1989.
- Gallay, Alain. *L'archéologie demain*. Paris: Pierre Belfond, 1986.
- Gardin, Jean-Claude. *Une archéologie théorique*. Paris: Hachette, 1979.
- Gran-Aymerich, Eve. "L'archéologie française au Maghreb de 1945 à 1962." In *Savoirs historiques au Maghreb. Construction et usages*, dir. Sami Bagraoui et Hassan Remaoun, 243-65. Oran: CRASC éditions, 2007.
- _____. *Naissance de l'archéologie moderne (1798-1945)*. Paris: Éd. du CNRS, 1998.
- Graves-Brown, Paul, Sian Jones, Christopher Gramble (eds). *Cultural Identity and Archaeology: The Construction of European Communities*. London: Routledge, 1996.
- Grimaud, d'Emmanuel. "Archéologie et ventriloquie. Jeux de chaises et de choses au bord d'une tranchée archéologique." *Gradhiva* 18 (2013): 200-33.
- Gutron, Clémentine (coord.). Débat avec François-Xavier Fauvelle, Clémentine Gutron, Kahina Mazari, Meriem Sebaï et Ahmed Skounti. "Les savoirs archéologiques au Maghreb." *Perspective* 2 (2017): 15-29.
- _____. "Archéologies maghrébines et relectures de l'histoire. Autour de la patrimonialisation de Paul-Albert Février." *L'Année du Maghreb* 10 (2014): 163-80.
- _____. "De la dynamique d'une recherche en sciences sociales: entre inquiétudes et convictions." In *Pratiquer les sciences sociales au Maghreb*, dir. Mohammed Almoubaker et François Pouillon, 393-412. Casablanca: Fondation Abdul Aziz Al Saoud, 2014.
- _____. *L'Archéologie en Tunisie. Jeux généalogiques sur l'Antiquité*. Paris/Tunis: Karthala/IRMC, 2010.
- Hicham, Anouar. "Les périodes préislamiques dans l'historiographie du Maroc indépendant." Université Paris I, Panthéon-Sorbonne, 2022.
- Hodder, Ian. *Reading the Past: Current Approaches to Interpretation in Archaeology*. Cambridge: Cambridge University Press, 1986.
- Jaïdi, Houcine, "L'archéologie antique en Tunisie, à l'époque coloniale: champs de recherche et enjeux." In *Savoirs historiques au Maghreb. Construction et usages*, dir. Sami Bagraoui et Hassan Remaoun, 235-41. Oran: CRASC éditions, 2007.
- Mazari, Kahina. "Archéologues au bord de la crise de nerfs: pratiques archéologiques en Algérie." In *Pratiquer les sciences sociales au Maghreb*, dir. Mohammed Almoubaker et François Pouillon, 381-92. Casablanca: Fondation Abdul Aziz Al Saoud, 2014.
- Meskill, Lynn. *A Future in Ruins, UNESCO World Heritage, and the Dream of Peace*. Oxford/New-York: Oxford University Press, 2018.
- _____. *Archaeology Under Fire: Nationalism, Politics and Heritage in the Eastern Mediterranean and Middle East*. London: Routledge, 1998.
- Murray, Tim. *From Antiquarian to Archaeologist: The History and Philosophy of Archaeology*. Barnsley: Pen & Sword Archaeology, 2014.
- Naji, Salima, "Archéologie coloniale au Maroc, 1920-1956: civiliser l'archaïque." *Les nouvelles de l'archéologie* [En ligne], 126 | 2011, mis en ligne le 30 décembre 2014, URL: <http://nda.revues.org/1166>; DOI: 10.4000/nda.1166.
- Olivier, Laurent. *Le sombre abîme du temps. Mémoire et archéologie*. Paris: Seuil, 2008.
- Oulebsir, Nabila. *Les Usages du patrimoine. Monuments, musées et politique coloniale en Algérie 1830-1930*. Paris: Éd. de la MSH, 2004.

- Schnapp, Alain. *Une histoire universelle des ruines. Des origines aux Lumières*. Paris: Seuil, 2020.
- _____. *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*. Paris: Éd. Carré, 1993.
- Skounti, Ahmed. "De la patrimonialisation. Comment et quand les choses deviennent-elles des patrimoines?." *Hespéris-Tamuda XLV* (2010): 19-34.
- Stoczkowski, Wiktor, "L'histoire de l'archéologie peut-elle être utile aux archéologues?." In *L'archéologie comme discipline?*, dir. Philippe Boissinot, 221-34. Paris: Seuil, 2011.
- Trigger, Bruce. *A History of Archeological Thought*. Cambridge: Cambridge University Press, 1989.
- Waterton, Emma, Laurajane Smith. "There is no such a Thing as Heritage." In *Taking Archaeology out of Heritage*, eds. Emma Waterton et Laurajane Smith, 10-27. London: Cambridge Scholars Publishing, 2009.